

Enfin comprendre la messe !

Le sens de la liturgie eucharistique

8 janvier 2020 - Maison Magis - Miguel Roland-Gosselin sj

Podcast:

<https://soundcloud.com/adrientd/enfin-comprendre-la-messe-miguel-roland-gosselin/s-3k0r9>

Merci beaucoup de me donner l'occasion de refaire un exercice que d'une certaine façon j'ai déjà fait souvent. J'ai donc été pendant 22 ans aumônier sur des campus étudiants et alors parmi les petites choses que j'avais imaginées il y avait les "leçons de messe". Ça se passait de la façon suivante : les étudiants étaient dans la chapelle et avant de m'habiller, j'allais devant eux, adossé à l'autel et puis je disais "leçon de messe". Alors, je vous donne une leçon de messe. Par exemple, à qui s'adresse le prêtre dans la grande prière, qui s'appelle la "prière eucharistique" ? Autrement dit, vers qui sommes-nous tournés quand nous célébrons la messe ? [Réponse dans l'assemblée] Vers Dieu le père, oui. "Vraiment, il est juste et bon père très saint...". Alors on écoute ça et on se dit la prière nous tourne vers le père. En effet ! Et on ne devrait pas s'en étonner parce que le père il est à l'origine et au terme. **Il nous conduit à le rejoindre dans la communion trinitaire.** Tout est articulé de cette façon qu'on n'en finit pas de s'adresser au père. Pendant toute la prière eucharistique et jusqu'à la fin. Et la fin c'est quoi ? La fin, c'est "Par lui, avec lui et en lui. A toi, Dieu le père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire !". La prière eucharistique, elle est adressée au père, mais elle se termine par le nom du Christ. Et là, vous avez une certaine culminance dans la liturgie eucharistique. En tout cas, elle est assez signifiée. Elle est signifiée par le fait que le prêtre prend le pain et le vin qui ont été consacrés. Il fait un grand geste qui a une certaine signification. Et là, tourné vers Dieu, "par Lui (le Christ), avec Lui, en Lui... dans l'unité du Saint Esprit". Et là, vous avez explicitement l'expression de la trinité. Au fond, nous étions dans le mystère trinitaire. Et tout ce que nous vivons dans l'eucharistie, c'est par le Christ, avec le Christ, dans le Christ, en le Christ. Et cette première leçon de messe se concluait de la manière suivante : alors écoutez, s'il y a un Amen qu'il vaut mieux ne pas rater... c'est celui-là ! [Essai avec l'assemblée] : "Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles..." "Amen" [NDLR : très timide de l'assemblée, puis rires] Mais non, AMEN ! Celui-là, il faut vraiment qu'on l'entende ! De ce mot, je me rappelle très bien, le réapprentissage de ce **Amen** qui avait disparu au fil des siècles, qui était devenu "Ainsi soit-il", et qui est donc le dernier mot de la bible, le tout dernier. Et qui est un mot biblique très très important, et qui signifie : **j'adhère à cela, je crois en cela, j'espère cela**, c'est ainsi, ainsi-soit-il ! On le prononce quand on reçoit le corps du Christ, ça veut dire "Je crois", "j'y adhère de tout ce que je peux", "pourvu que j'y adhère un peu", "amen". Et puis, on le prononce tous ensemble de la façon la plus solennelle naturellement au moment qu'on appelle la doxologie, c'est-à-dire cette "parole de gloire" : "Par Lui, avec Lui...". Voilà. Voilà ce que c'était une leçon de messe ! Je vais vous en dérouler quelques unes.

Et alors m'est venu, là tout de suite, une idée de vous lire dans ce livre... je suis venu avec un livre pour ne pas avoir de trou, donc j'ai apporté un bouquin, c'est le missel romain, c'est le missel qui est sur l'autel depuis le XI^e siècle. Il est posé sur l'autel, vous pourrez demander à un prêtre : pourquoi avez-vous toujours besoin de ce bouquin ? Vous devez le savoir par cœur à force ! Et pourquoi y a-t-il un seul bouquin dans toute la liturgie catholique romaine ? Alors l'année liturgique, elle a commencé au premier dimanche de l'avent. Et, parmi toutes les "oraisons"... les oraisons, c'est la petite prière que le prêtre prononce en introduisant "le Seigneur soit avec vous..." et là, il lit une petite prière qui s'appelle une oraison : au tout début et après la communion, et au milieu de la messe. Celle-ci, la toute première, de la première messe du premier dimanche de l'avent, écoutez, c'est de mon goût l'une des plus belles oraisons ou que j'ai repéré comme belle. On a communiqué, ça y est. **"Fais fructifier en nous, Seigneur, l'eucharistie** (autrement dit l'action de grâce, le merci) **qui nous a rassemblés.** **C'est par elle que tu formes dès maintenant à travers la vie de ce monde l'amour dont nous t'aimerons éternellement.**". Il faut que ça porte du fruit parce que c'est par cette eucharistie, cette célébration commune que tu formes, que tu façones, que tu élabores peu à peu, dès maintenant à travers la vie de ce monde, bah oui parce que nous vivons dans ce monde et que c'est dans le monde que ça se passe, l'amour dont nous t'aimerons éternellement. Ce qui nous est promis **au terme**, c'est quoi ? A la fin du bout du bout de l'histoire ? C'est, un mot de Saint Paul, **Dieu sera "tout en tous". Autrement dit : la communion.** Et donc, nous serons en parfaite communion. Tous unis en Dieu qui est lui-même un mystère de communion : le père, le fils, l'Esprit... Dans l'unité de l'Esprit, ce mystère d'amour, qui est Dieu lui-même, et bien nous serons, nous sommes invités au fond, par le travail de l'Esprit depuis la nuit des temps, à progresser dans une communion qui peu à peu nous rapproche du terme, de ce jour où effectivement Dieu sera tout en tous, et nous serons en communion. Et la **messe** que nous avons célébrée, elle était en quelque sorte un "**laboratoire de communion**". C'est un mot que j'aime bien pratiquer, tout d'abord parce que le mot lui-même, "laboratoire de la foi", c'était de Jean-Paul II... Quand j'étais aumônier d'étudiants, sur le campus il y avait 21 laboratoires scientifiques plutôt un peu prestigieux, alors quand les étudiants arrivaient, ce jour-là c'était dans une leçon de messe, je leur disais : vous avez bien travaillé ici, ici, ici, ici... maintenant vous avez rejoint ce soir le 22e laboratoire, c'est le laboratoire de la communion. Et ici nous venons en somme apprendre, célébrer, recevoir la grâce de la communion.

Alors maintenant, partons par le tout début. Le tout début, c'est quoi ? Le tout début, c'est l'Eglise dans les maisons, dans les appartements, qui se rassemble et qui rejoint la "maison église", et cette Église, elle s'appelle **l'ecclesia**, ça veut dire "**l'assemblée des convoqués**". Ce sont ceux qui ont été convoqués. Sont venus dans cette église tous ceux qui ont entendu un appel qui venait du Christ et qui disait : faites cela en mémoire de moi. L'Église, l'**Église** du Christ, à laquelle nous tâchons d'appartenir, c'est cette **petite portion d'humanité** (elle n'a pas besoin d'être très grande ! Il fut un jour où ils étaient douze !) **qui a entendu un appel** ("faites cela en mémoire de moi") **et qui tâche de répondre à cet appel.** Il nous a été demandé de "faire" deux choses. Qu'est-ce qu'il a demandé de faire, le Christ ? Il a dit deux fois "Faites-ces en mémoire de moi !" Il l'a dit au cours de l'institution eucharistique. Il a pris du pain et du vin,

donc on va s'expliquer ce que c'est ce symbole, pourquoi du pain et du vin ? Nous avons à faire ceci : prendre le pain et le vin, prononcer dessus les paroles du Christ "Prenez et mangez ceci est mon corps", partager, nous nourrir et vivre. Première chose à faire. Et puis la deuxième, l'évangile de Saint Jean au chapitre treize : le récit du lavement des pieds. Chez les trois autres récits, vous avez le récit de l'institution eucharistique "Jésus prend le pain etc.", mais chez Saint Jean, vous n'avez pas ça, vous avez à la place le récit du lavement des pieds : "Si vraiment je suis le Seigneur et le maître, faites ainsi que j'ai fait". Et donc, nous savons que **nous avons deux choses à faire en tant que chrétien** : nous avons à répondre à la convocation qui nous est faite de venir manger le pain, boire le vin, **partager ensemble le pain de vie...** et répondre à cet招ocation, à l'amour, qui est de se laver les pieds les uns les autres, autrement dit **nous mettre au service les uns les autres**, puis de l'humanité entière.

Donc ça commence comme ceci : les convoqués qui arrivent. Ils sont une multitude d'individus : "je", "je", "je"... ils ne se connaissent pas beaucoup, ils ne se saluent pas beaucoup, il n'y a pas beaucoup de communion entre eux, c'est dommage, s'il pouvait y en avoir un peu plus, ce serait mieux, mais ça va peut-être venir, au fur et à mesure de la messe... Voilà, au début il y a des "je". Et puis, vous pouvez regarder comment ça se passe au début de la messe : peu à peu, nous allons rentrer dans le "nous". Et la prière va s'articuler en "nous", c'est-à-dire que peu à peu une communion va se faire et elle s'exprimera en particulier dans le fameux "Notre-Père". Notre-Père, dont vous connaissez des noms. C'est la prière du Seigneur, mais vous ne connaissez peut-être pas ce nom traditionnel que l'on donne au Notre-Père, c'est l'"oraison dominicale". Alors autrefois on l'appelait ainsi parce que c'était la prière que l'on disait le dimanche à la messe. C'est typiquement la prière de communion. Alors je vous montrerai qu'il y a en sommes dans l'eucharistie, dans le rituel de la messe plusieurs expression de la communion. Alors en voilà une, dire ensemble le **Notre-Père**, c'est un **geste de communion**. Ce n'est pas seulement prendre le pain qui est un geste de communion.

Donc je vais dérouler un tout petit peu le rituel. Nous sommes au début. Je vous souhaite un jour ou l'autre d'avoir pu vous glisser du côté de la sacristie des moines quand ils se préparent à dire la messe. Tous ces hommes qui ont quitté leur travail dès qu'il y a eu la cloche, qui ont fait silence. Ils sont venus à la sacristie, ils sont revêtus, ils sont en ligne et ils sont dans le plus grand silence. Et ça dure. Ils sont lentement dans le silence, et puis peu à peu ils commencent à chanter une antienne (chant d'entrée), et ils se mettent en marche. Et bien ça, vous voyez, ce n'est pas seulement de l'esthétique, c'est déjà de la théologie. C'est-à-dire, c'est la présence sacramentelle du Seigneur qui est déjà là. **La présence sacramentelle du Seigneur, ça ne sera pas seulement le pain et le vin.** Vous avez une "instruction" sur le mystère eucharistique, qui est un texte qui suit immédiatement le concile Vatican II, qui explique très bien ceci : "la présence du Seigneur est explicite de plusieurs façons dans le mystère eucharistique". Le Seigneur est présent dans cette assemblée qui s'est réunie à l'appel de la convocation. Le Seigneur est présent dans la parole de Dieu. "Acclamons la parole de Dieu. Louange à TOI, Seigneur Jésus". Le prêtre n'a pas dit "Acclamons cette parole de Dieu", c'est-à-dire ce petit texte. Ce qui se disait là, c'était la parole de Dieu, c'était le Christ lui-même qui était présent. Et c'est pour ça que nous nous étions levés. Le Christ est présent dans la personne du prêtre qui

prononce les mots de Jésus "Prenez et mangez, ceci est mon corps". Le Christ est présent "éminemment" (dit le texte) dans la consécration du pain et le partage de la communion. Et le Christ est présent dans l'assemblée qui est envoyée et qui sera la présence du Christ dans le monde. Pourquoi avons-nous été convoqués ? C'est pour repartir et être envoyé, être la présence. Nous avons été ce laboratoire de la communion et nous repartirons pour "distribuer" la communion. Entendez la beauté de ce mot ! Moi je trouve que c'est un beau mot. Qui voudra rendre le service de "**distribuer la communion**" ? Qui voudra **distribuer de l'amour, de la bonté, de la charité** ? De **distribuer le mystère même de Dieu ! Le mystère de communion**. C'est de cela dont il s'agit. Nous repartons envoyés à la fin : "item missa est". "**Missa**" qui a donné son nom à "messe". Le vrai mot, le titre biblique, c'est l'eucharistie, l'action de grâce. Ou alors il y a d'autres titres bibliques que je pourrai vous donner. Il n'y a pas le mot "messe" du tout dans la bible. En revanche, "item missa est", c'est le dernier mot pour dire "**vous êtes envoyés !**". Donc la présence du Christ est de faire profiter l'humanité de ce mystère de communion dont vous êtes nourris.

Le prêtre est entré. Il est bien qu'il entre. Il vaut mieux qu'il entre plutôt qu'il nous ait attendu sur une chaise. Autant que possible ! Tout est possible parce qu'il y a mille façon entre le grand rituel et une petite messe domestique, ou la messe assis sur des cailloux au Maroc. Mais le beau liturgique, ce serait sûrement que le prêtre entre, qu'il entre, et même idéalement qu'il traverse l'assemblée en entrant. Parce qu'il entre in persona Christi, c'est-à-dire il représente le Christ qui nous a convoqués. D'une certaine façon, lui-même il est convoqué. Et **en sommes, en traversant, il emporte l'assemblée dans son sillage vers l'autel**. Puisqu'ensuite toute la prière va être la prière du fils vers le père. Donc **nous entrons à la suite du Christ vers le père**. Et le chant que l'on prend, c'est pas n'importe quoi. On choisit bien les chants d'entrée. Ça peut-être un chant au Christ pour acclamer le Christ qui rentre. Ou alors c'est un chant tourné vers le père, articulé par le Christ au fond. Le prêtre est in persona christi, c'est-à-dire il tient la place du Christ parce que le Christ avait institué ce ministère à des hommes d'articuler la parole qu'il a laissée pour qu'elle continue d'être transmise. Mais en même temps, le prêtre prononce la prière de tout le monde, au nom de toute l'Eglise. Il est donc aussi in persona ecclesie.

Un petit mot sur les rituels d'entrée. Le signe de la croix bien sûr. Il n'y a pas grand chose à en dire parce qu'il est tellement tellement explicite et tellement précieux. "Le Seigneur soit avec vous. **Et avec votre esprit !**" : ce n'est pas simplement une salutation. "Le Seigneur soit avec vous" va être repris, il va scander en sommes la messe. Et il arrive toujours un moment où il s'agit de redire "Attention, êtes-vous d'accord ? Ce qu'on va faire là, c'est liturgique". "Et avec votre esprit", ça veut dire quoi ? Ça veut dire "**Que ce que nous allons vivre ensemble, nous le vivions par l'Esprit qui t'a ordonné pour ça**". C'est-à-dire "Nous sommes en travail avec toi, dans ton ministère de prêtre". C'est un dialogue où le prêtre s'adresse au peuple et le peuple lui dit "Nous sommes avec toi dans ton ministère de prêtre. Et ensemble, nous sommes dans la liturgie". La "**liturgie**", ça veut dire le "**grand oeuvre**" du peuple de l'**Eglise**, le travail par excellence. Voilà, nous y sommes, dans le travail, le grand oeuvre, la liturgie. Le travail de l'Eglise, c'est la charité, c'est le service... et puis c'est la liturgie. Ensuite, il y a un petit rite

pénitentiel dont je vous signale au passage qu'il y a plusieurs manières de faire. Il y a une seule chose que l'animateur de chant doit dire au prêtre avant qu'il commence, c'est "voilà le rite pénitentiel que nous avons choisi". Sinon le prêtre, il est géné parce qu'il a besoin de savoir s'il y a un "Je confesse à Dieu" ou s'il n'y en a pas. Il y a un rituel avec le "Je confesse à Dieu" et un sans. La pointe, ce n'est pas ce choix, la pointe c'est comment sont formulées ces prières pénitentielles. Allez voir un peu dans le missel toutes ces prières. Le but du jeu, ce n'est pas d'arriver en disant "oh Seigneur, j'ai mal fait...". On est venu faire "nous" ! Ce n'est plus le moment de dire "je". Le but du jeu, c'est de saluer le Seigneur qui fait miséricorde à son peuple. Et **nous, collectivement ensemble, nous nous inclinons devant lui**. Et quand on dit "Je confesse à Dieu", on ne manque de mentionner "et vous mes frères". Le "je" aussitôt il tend vers le "nous". On construit du collectif, du communautaire. Vous me direz c'est un peu technique, c'est un peu casse-pied... Ensuite, il y a un Gloire à Dieu, dont on prend grand soin parce qu'il est de toutes les hymnes (un hymne national, une hymne liturgique) liturgiques, la plus belle. La plus précieuse, la plus solennelle, la plus liturgique, la plus importante. C'est un peu dommage de chanter autre chose.

Un petit mot quand même sur la beauté de tout ça, sur la beauté liturgique. Ne nous trompons pas sur la beauté liturgique. Elle n'est pas dans la pompe et la splendeur. Il peut y avoir de la pompe. Une messe cathédrale, de rite pontifical (présidée par l'évêque, le pontif du diocèse), elle a droit à toute la splendeur du rite, et donc elle sera somptueuse. Mais, voyez-bien si elle a été bien construite, si c'est vraiment une belle messe. Alors elle est somptueuse, sans doute, mais elle est simple ! Il y a quelque chose de finesse, de délicatesse, de justesse qui fait qu'on n'est pas dans la pompe, mais qu'on est dans la beauté. Alors, avec ça, débrouillez-vous ! Mais on sait faire la différence. Et **en somme, il y a quelque chose de la frugalité évangélique**. L'évangile ne nous dit pas grand chose sur l'institution du rite eucharistique, mais il nous donne quelques petits textes qui nous dessinent le mystère. Il nous donne par exemple le récit de la multiplication des pains : "Qu'est-ce que vous avez ? Cinq pains et deux poissons.". Vous voyez, pour la pompe, c'est moyen... Avec ça, on fait une eucharistie. Ça peut être infiniment simple, infiniment somptueux pourvu qu'il n'y ait là rien de mondain. Qu'on soit vraiment dans la louange toute simple. Ça s'entend. Fin de la parenthèse.

Ensuite la liturgie de la parole. Vous avez remarqué sûrement, **il n'y a jamais de sacrement sans la parole de Dieu**, typiquement l'eucharistie. Même dans le sacrement du pardon, discrètement. Pas question de faire les gestes de l'eucharistie sans la parole auparavant. Ce n'est pas la magie des mots qui fait l'eucharistie, c'est l'intention de l'Église. **L'Église est-elle là ? S'engage-t-elle ? Est-ce que ce prêtre est en communion avec l'Église quand il fait ça ?** Prononce-t-il la parole de Dieu ? On commence par la parole de Dieu. Le Christ a dit "Mes paroles sont Esprit et vie". Le travail de l'Esprit va passer d'abord par la parole. Faites un petit exercice : vous voulez faire une préparation intelligente de la messe ? Prenez Prions en l'Eglise, Magnificat, je ne sais quoi... et lisez la première lecture et l'évangile. Ça marche n'importe quel dimanche ! Objectif : voir pourquoi l'Église a choisi cette première lecture avec cet évangile. En ce moment, dans le temps de Noël, ce sera encore mieux. On se demandera : pourquoi l'Église a-t-elle choisi cet évangile aujourd'hui ? Le prêtre fait cet exercice pour

préparer son homélie. Parce qu'il veut voir au fond quelle est l'intention de l'Église. Quel est en somme le quelque chose à dire aujourd'hui ? **L'homélie**, elle est très importante. Elle n'est pas un "en plus" un peu fastidieux qu'il faut supporter. Son origine, c'est le chapitre 4 de l'évangile de Luc. Vous la connaissez, c'est une scène magistrale, c'est la première prédication de Jésus. Jésus a été baptisé et on va assister à son tout début : il entre dans la synagogue, on lui tend le rouleau des écritures, il l'ouvre à la page qui était prévue, "Isaïe : aujourd'hui les pauvres seront comblés, les boiteux...". Jésus ferme le livre, il s'assoit, signe que s'asseoir pour une homélie, c'est très bien ! (il n'y a que le pape qui le fait dans l'Eglise catholique, un évêque peut très bien le faire... et moi, je le ferai à la messe des familles dimanche prochain !). Pourquoi ? Pour rappeler aux gens de temps en temps qu'une homélie, **homilia en latin, ça veut dire "conversation"**. Une homélie, ça n'est pas un sermon. Le mot sermon était entré en scène parce que l'homélie avait plus ou moins cessé d'être ce qu'elle était dans l'évangile. Revenons à Luc 4. Jésus s'asseoit et dit "Aujourd'hui, la parole que vous avez entendue s'accomplit". Point. Fin de l'homélie. Et bien, une homélie, c'est ça. But du jeu : vous faire entendre que la parole de Dieu que vous venez d'écouter, que vous venez de saluer en disant "Seigneur Jésus, c'est toi", elle s'accomplit aujourd'hui ! Alors, pourquoi ce texte aujourd'hui ? Qu'est-ce que ça nous ouvre comme pistes aujourd'hui ? Qu'est-ce que ça dit du monde d'aujourd'hui ? On n'est pas dans du catéchisme, on n'est pas dans de la morale, on est dans **Faire entendre l'évangile pour qu'aujourd'hui il vous rejoigne**.

Après quoi, il y a le **Credo qui est un réponse. L'Église a entendu la parole de Dieu, elle a écouté, et bien elle ne va pas rester comme ça, il faut qu'elle prenne la parole. Et ensemble**, nous disons. Là on dit "je" ! On ne dit "nous" que lorsque nous célébrons un baptême. Chacun est ramené à son "je" pour se prononcer, mais collectivement. En même temps qu'il dit "je", il sait qu'il ne maîtrise pas tout très bien : "la communion des Saints, je suis pas champion; la résurrection des morts, j'ai pas tout compris; la résurrection de la chaire, oh la la..." donc je ne suis pas sûr d'être très au clair, mais le problème n'est pas là. Le problème, c'est que c'est le symbole de Nicée. Ou le symbole de Nicée Constantinople. Un symbole, c'est quoi ? **Un symbole, c'est ce qui unifie**. Le symbole, c'est ce qui établit l'unité entre nous. Aux premières générations chrétiennes, les chrétiens étaient persécutés et se demandaient entre eux : "**récite-moi ton symbole !**". Faisons symbole ensemble ! Je vous dis ça pour que vous entendiez la beauté du mot symbole et que vous n'ayez pas peur de la beauté du mot symbole ! Quand on vous dit "Oh tout ça, c'est symbolique !". Le pain et le vin, est-ce que c'est vrai ou c'est symbolique ? La présence réelle du Christ, c'est vrai ou c'est symbolique ? Fausse question ! C'est vrai, c'est réel. Et c'est réel dans une forme symbolique. Jésus a choisi le symbole du pain et du vin, qui est très parlant. Mais ce symbole du pain et du vin, ce geste symbolique, il lui a donné sa plus haute dignité symbolique. Je n'explique pas plus ce soir, mais je vous dis : ne vous laissez pas faire par des fausses compréhension du type le symbolique, ce n'est pas du réel... Il n'y a pas de plus précieux en relations humaines, et c'est de ça dont il s'agit la communion, que la dimension symbolique. **Quand vous faites une poignée de main à un bon ami, c'est un geste hautement symbolique, et c'est du réel !**

Alors ensuite, la prière eucharistique, je vous dis une petite chose. Un mot sur la parole de Dieu encore : nous sommes infiniment plus gâtés que nos arrière-grand-parents. La richesse de la palette de la parole de Dieu s'est énormément élargie après le concile Vatican II. Avant, ils ne connaissaient que quelques petites paraboles, toujours les mêmes... et encore, ça avait été très longtemps dit en latin. Ça s'est élargi par ce qu'on appelle les années A, B et C : Matthieu, Marc, Luc... Donc en cette année A, vous allez en souper avec Matthieu. On retrouve Jean pendant tout le carême, tout le temps pascal et pour toutes les grandes fêtes. De même, il y avait avant une seule **prière eucharistique**, celle qu'on appelait le "**canon romain**". Le canon, ça veut dire "la règle". Donc c'était le **moment le plus réglé de la messe**. Et puis aujourd'hui, le prêtre choisi entre dix prières eucharistiques, dont **quatre principales**. La première, c'est le canon romain. La deuxième, c'est la plus courte. Je n'ai rien dit du pain et du vin. Pourquoi du pain et du vin ? "Tu es béni Dieu qui nous donne le pain et le vin, fruit de la terre et du travail des hommes, il deviendra le pain de la vie". Le pain, c'est symbolique. Du pain de froment. C'est symbolique de ce qui nourrit l'humanité. Et de ce qui nourrissait l'humanité du Christ. Nous prenons tout le travail de l'humanité dont l'expression symbolique fort belle est le pain partagé, la table, à la manière du Christ (pain de froment) et cela, le pain reçu, tous les efforts que j'ai mis à fabriquer du pain, tout le travail que je me donne la peine de faire chaque semaine pour gagner ma vie... tout ça, tout ça, je le porte là-dedans et ça va être traversé par la parole du Christ : ceci est mon corps. **Ça va être transsubstantié, ça ne signifie pas que ça va cesser d'être du pain**, ça reste du pain, on le dit : "Prenez le pain de vie". C'est le pain, ça reste du pain. L'eucharistie le dit, la liturgie le dit, c'est du pain ! **Seulement, s'il est substantiellement nourrissant ce pain, ce n'est pas à la façon ordinaire du pain ! C'est qu'il a été traversé par une parole et que ce pain est devenu un pain de vie.** Tout ce qui a fait mon énergie humaine pour produire le pain, ça, c'est habité par une vie pour devenir enfin le pain qui va nourrir les hommes, enfin ! Parce que le Christ a choisi ce pain et l'a habité de toute son énergie à lui, de toute sa vie à lui. **Il a, disons, plongé ce pain là dans le mystère de la vie ressuscité. Alors nous mangeons le pain ressuscité.** Mais c'est quand même le pain qu'on a apporté. Allez regarder les prières eucharistiques, sachez que ça vaut le coup, c'est assez intéressant comme exercice, c'est même très intéressant d'aller les regarder de près, de voir comment elles sont articulées. Invocation à l'esprit dans certaines sur le pain et sur le peuple. "Epiclèse" : invocation de l'Esprit pour qu'il descende. On mentionne très peu l'esprit dans la première prière eucharistique, le canon romain, pourtant c'est lui qui fait tout. Sachez que si on a multiplié les prières eucharistiques, c'est grâce que fait que l'Église pendant les soixante années qui ont précédé le concile Vatican II a fait un travail de retour à la tradition absolument considérable, de réapprentissage de la patristique en particulier. On a ré-appris comment on célébrait l'eucharistie pendant les premiers siècles. C'est intéressant. On a par exemple un texte de Justin au IIe siècle. Ces prières eucharistiques sont aussi un réapprentissage de notre enracinement juif. **On a ré-appris pourquoi la prière eucharistique est en fait calquée sur la bénédiction juive.** Ça nous a permis de ré-enviser les choses d'une manière un peu plus déployée. Le canon romain, la première prière eucharistique, est par exemple très focalisé sur la consécration. Il y a un avant la consécration et un après la consécration. Mais les autres (nouvelles) prières eucharistiques nous ont appris à éviter de dire : le centre de la messe, c'est ça !

Je termine juste en vous invitant à regarder le geste de communion, à regarder les gens qui se lèvent, qui vont s'approcher en pèlerinage ensemble, qui vont tendre la main ou autrement... Vous connaissez sûrement cette expression, la plus ancienne connue, du geste de communion. C'est de Cyril de Jérusalem IV^e siècle : "Lorsque tu t'avances, ne t'approche pas les mains grandes ouvertes, les doigts écartés, mais avec ta main gauche, fais un trône pour ta main droite qui va recevoir le Seigneur. Reçois le corps du Christ et réponds Amen. Avec soin, sanctifie tes yeux par le contact du Saint corps, puis prends-le et veille à ne rien perdre. Ensuite, après avoir communie au corps du Christ, approche-toi aussi de la coupe de son sang. Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains. Sanctifie tes yeux, ton front et tes autres sens, puis en attendant la prière, **rends grâce à Dieu qui t'a jugé digne d'un si grand mystère.**" On regarde la beauté de ce geste de communion. La beauté de ce geste qui commence à se répandre aujourd'hui de ceux qui viennent se joindre sans s'estimer digne ou sans être désireux aujourd'hui pour telle ou telle raison de communier. C'est un vrai travail de pastorale, très intéressant, pour les prêtres d'accompagner les gens qui viennent leur dire : "Mais vous savez, est-ce que je peux venir communier..." pour peser les choses avec eux. **On admire les gens qui viennent, qui s'approchent, et c'est-à-dire qu'ils rejoignent le pèlerinage de cette portion d'humanité qu'est l'Église et qui disent leur désir de plonger dans ce mystère même s'ils estiment que ce mystère, ils en sont encore tellement loin qu'ils préfèrent signifier une petite modestie. Puis on entend à la fin une petite bénédiction et le "item missa est" : maintenant, les amis, il faut vivre !**

Quatre premières prières eucharistiques

Epiclèses (invocation de l'Esprit)

Prière Eucharistique I (canon romain) :

Sanctifie pleinement cette offrande
par la puissance de ta bénédiction,
rends-la parfaite et digne de toi :
qu'elle devienne pour nous le corps
et le sang de ton Fils bien-aimé,
Jésus Christ, notre Seigneur.

Prière Eucharistique II :

Sanctifie ces offrandes
En répandant sur elles ton Esprit,
qu'elles deviennent pour nous
le corps et le sang
de Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Prière Eucharistique III :

C'est pourquoi nous te supplions
de consacrer toi-même
les offrandes que nous apportons
Sanctifie-les par ton Esprit
pour qu'elles deviennent
le corps et le sang de ton Fils,
Jésus Christ, notre Seigneur,
qui nous a dit
de célébrer ce mystère.

Prière Eucharistique IV :

Que ce même Esprit Saint,
nous t'en prions, Seigneur,
sanctifie ces offrandes
qu'elles deviennent ainsi
le corps et le sang de ton Fils
dans la célébration de ce grand mystère
que lui-même nous a laissé
en signe de l'Alliance éternelle.

L'eucharistie, pour se nourrir du « pain de vie » et que soit accomplie la tâche des hommes

On dit parfois que, dans l'hostie consacrée, le Corps du Christ *remplace* le pain : c'est une grossière hérésie. Le concile de Trente, en son temps, avait soigneusement évité et refusé l'idée de *substitution* ; il a parlé de *transsubstantiation*, ce qui est autre chose. Le problème est que le sens du mot n'est plus très clair aujourd'hui, parce que le mot *substance* n'a plus le même sens qu'au XVI^e siècle, et parce qu'on ne se rappelle plus très bien ce que signifie le préfixe *trans*. Non, il ne faut pas dire que le Corps du Christ remplace le pain, mais plutôt qu'il **donne à ce pain sa pleine dimension**, qu'il l'emporte au-delà de lui-même en le rendant vraiment nourrissant. Il traverse (*trans*) toute la substance de ce pain – c'est-à-dire tout ce qui « fait » ce pain, la nature de blé et de soleil dont il est tiré, l'effort humain, l'intelligence, la culture qui l'ont produit, tout ce par quoi il est nourrissant pour l'homme –, et ainsi traversé, ainsi adopté et habité par le Christ (par la parole du Christ : « Ceci est mon corps »), ce pain devient pleinement ce qu'il aspire à être : vivifiant. « Nous te présentons ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes : *il deviendra le pain de la vie.* »

Ne disons donc pas que l'hostie cesse d'être du pain ; disons plutôt qu'elle devient **enfin le pain auquel nous aspirons**. Le vin, consacré par les paroles du Christ prononcées par l'Église, devient source de joie véritable, de cette joie surnaturelle à laquelle l'homme est destiné ; une joie qui ne l'arrache pas à sa nature d'homme, mais qui l'élève à la plénitude de sa nature. Nous aspirons à être, comme Jésus, « transfigurés » ; tout ce que nous sommes, notre histoire, notre culture, la création tout entière à laquelle nous appartenons, tout ce qui fait notre monde aspire à naître enfin (« La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement », *Rm 8,22*). L'eucharistie est la réalisation, réelle et anticipée, de ce dessein de Dieu.

Comprendons donc l'erreur qu'il y aurait à parler d'une substitution, le Corps du Christ se substituant au pain. Le pain serait disqualifié. Alors qu'il est tellement chargé de sens, il serait escamoté, et avec lui l'homme qui a mis en lui son effort et son cœur. En somme, le Christ aurait bien peu de considération pour l'homme, il lui dirait : « Ôte-toi de là que je m'y mette ! » Ce serait indigne de notre humanité, à laquelle précisément Jésus révèle et donne son immense dignité. Nous sommes tendus vers notre divinisation. L'œuvre divine d'Incarnation et de Rédemption consiste précisément à rejoindre notre humanité, telle qu'elle est, pour la transfigurer, la « transsubstantier », la diviniser.

Voici un exercice spirituel intéressant : avant la messe, prendre une hostie non consacrée dans la main et méditer sur ce morceau de pain. Imaginer ce qu'il représente pour notre humanité : notre enracinement au sol qui produit les « fruits de la terre », notre savoir-faire culturel qui « cultive » la nature et humanise le monde, notre sociabilité qui partage le pain. Considérer que Jésus, en choisissant le signe du pain et du vin, adopte tout cela et va prononcer là-dessus une parole de consécration. Ce que nous avons humanisé, il va le diviniser. Remercions le Seigneur pour cette initiative ; s'il n'y avait pas eu Jésus, s'il n'y avait pas l'eucharistie, nous continuerions indéfiniment, de génération en génération, à travailler, produire, manger, mourir. Nous en resterions là, enfermés dans notre histoire humaine, sans débouché au-delà de l'histoire. Nous tournerions en boucle fermée, sans espérance. Mais si nous portons le pain sur l'autel, le Christ en fait son propre Corps, il divinise ou christifie ce que nous avons humanisé. L'eucharistie est le mystère par lequel notre monde accède à sa pleine mesure, qui est de vivre en Dieu, de sortir de soi pour commencer à vivre.

La messe : un « mémorial »

Extraits de l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia vivit*, Jean-Paul II, 2003.

De quoi faisons-nous « mémoire » à la messe ?

L'assemblée le dit lorsqu'elle chante l'anamnèse (« le faire-mémoire »)

« NOUS PROCLAMONS TA MORT, SEIGNEUR JÉSUS... »

« La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus... » (*1 Co 11,23*) institua le Sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang. Les paroles de l'Apôtre Paul nous ramènent aux circonstances dramatiques dans lesquelles est née l'Eucharistie. **C'est le sacrifice de la Croix qui se perpétue au long des siècles.**

Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est *rendu réellement présent* et ainsi « s'opère l'œuvre de notre rédemption ». Le sacrifice du Christ était tellement décisif pour le salut du genre humain qu'il ne l'a accompli *qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer* comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable.

« NOUS CÉLÉBRONS TA RÉSURRECTION... »

Le Sacrifice eucharistique rend présent non seulement le mystère de la passion et de la mort du Sauveur, mais aussi le mystère de la résurrection, dans lequel le sacrifice trouve son couronnement. C'est **en tant que vivant et ressuscité** que le Christ peut, dans l'Eucharistie, se faire « pain de la vie ». La chair du Fils de l'homme, donnée en nourriture, est son corps dans son état glorieux de Ressuscité.

« NOUS ATTENDONS TA VENUE DANS LA GLOIRE. »

L'Eucharistie est tension vers le terme, avant-goût de la plénitude de joie promise... Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle : *il la possède déjà sur terre*, comme prémisses de la plénitude à venir, qui concerne l'homme dans sa totalité. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (*Jn 6,54*). Avec l'Eucharistie, **on assimile pour ainsi dire le « secret » de la résurrection.**

La tension eschatologique suscitée dans l'Eucharistie *exprime et affermit la communion avec l'Église du ciel*. Ce n'est pas par hasard que l'on fait mémoire de la vierge Marie, des anges, des Apôtres, des martyrs et de tous les saints. C'est un aspect de l'Eucharistie qui mérite d'être souligné : l'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin.

La messe : un « mémorial »

Extraits de l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia vivit*, Jean-Paul II, 2003.

De quoi faisons-nous « mémoire » à la messe ?

L'assemblée le dit lorsqu'elle chante l'anamnèse (« le faire-mémoire »)

« NOUS PROCLAMONS TA MORT, SEIGNEUR JÉSUS... »

« La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus... » (*1 Co 11,23*) institua le Sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang. Les paroles de l'Apôtre Paul nous ramènent aux circonstances dramatiques dans lesquelles est née l'Eucharistie. **C'est le sacrifice de la Croix qui se perpétue au long des siècles.**

Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est *rendu réellement présent* et ainsi « s'opère l'œuvre de notre rédemption ». Le sacrifice du Christ était tellement décisif pour le salut du genre humain qu'il ne l'a accompli *qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer* comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable.

« NOUS CÉLÉBRONS TA RÉSURRECTION... »

Le Sacrifice eucharistique rend présent non seulement le mystère de la passion et de la mort du Sauveur, mais aussi le mystère de la résurrection, dans lequel le sacrifice trouve son couronnement. C'est **en tant que vivant et ressuscité** que le Christ peut, dans l'Eucharistie, se faire « pain de la vie ». La chair du Fils de l'homme, donnée en nourriture, est son corps dans son état glorieux de Ressuscité.

« NOUS ATTENDONS TA VENUE DANS LA GLOIRE. »

L'Eucharistie est tension vers le terme, avant-goût de la plénitude de joie promise... Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle : *il la possède déjà sur terre*, comme prémisses de la plénitude à venir, qui concerne l'homme dans sa totalité. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (*Jn 6,54*). Avec l'Eucharistie, **on assimile pour ainsi dire le « secret » de la résurrection.**

La tension eschatologique suscitée dans l'Eucharistie *exprime et affermit la communion avec l'Église du ciel*. Ce n'est pas par hasard que l'on fait mémoire de la vierge Marie, des anges, des Apôtres, des martyrs et de tous les saints. C'est un aspect de l'Eucharistie qui mérite d'être souligné : l'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin.

QUELQUES ORAISONS DE LA MESSE

(À adapter pour la prière personnelle.)

Quelques « prières d'ouverture »

Inspire-nous, Seigneur, de toujours concevoir ce qui est juste et de l'accomplir avec empressement ; Sans toi nous ne pouvons pas exister, fais-nous vivre en accord avec toi. Par Jésus Christ... (qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit, pour les siècles des siècles).

Dieu à qui nous devons le salut et la liberté, écoute le cri de notre prière : Puisque tu nous as rachetés par le sang de ton Fils, fais que nous puissions vivre de toi et trouver en toi le bonheur éternel. Par Jésus Christ.

Dieu qui éclaires tout homme venant dans le monde, illumine nos cœurs par la clarté de ta grâce : Afin que toutes nos pensées soient dignes de toi, et notre amour, de plus en plus sincère. Par Jésus Christ.

Une « prière sur les offrandes »

Sanctifie, Seigneur, les biens que nous te présentons : En les acceptant comme une offrande spirituelle, rends-nous capables d'aimer tous les hommes de l'amour dont tu les aimes. Par Jésus.

Quelques « prières après la communion »

Nous t'en prions, Seigneur, nous qui allons du passé vers ce qui est nouveau : Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir, mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté. Par Jésus.

Seigneur notre Dieu, accorde-nous de croire vraiment que par la mort de ton Fils, subie autrefois sur le Calvaire, annoncée dans chaque eucharistie, tu nous as donné la vie éternelle. Par Jésus.

Donne-nous d'assimiler, Seigneur, ce que nous venons de consommer : Que les énergies d'amour et d'unité de cette eucharistie passent dans le travail que nous devons accomplir, et préparent ainsi la venue de ton Règne. Par Jésus.

QUELQUES PRÉFACES

[Nativité 1] Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné : maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire en chantant : Saint !...

[Carême 1] Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Car chaque année, tu accordes aux chrétiens de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié ; de sorte qu'en se donnant davantage à la prière, en témoignant plus d'amour pour le prochain, fidèles aux sacrements qui les ont fait renaître, ils soient comblés de la grâce que tu réserves à tes fils. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire en chantant : Saint !...

[Dimanche 5] Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, à toi, Créateur des éléments du monde, Maître des temps et de l'histoire. C'est toi qui as formé l'homme à ton image et lui a soumis l'univers et ses merveilles ; tu lui as confié ta création pour qu'en admirant ton œuvre il ne cesse de te rendre grâce par le Christ, notre Seigneur. C'est toi que la terre et le ciel, avec les anges et les archanges, ne cessent d'acclamer en chantant : Saint !...

[Ordinaire 6] Vraiment, Père très saint, il est juste et bon de te rendre grâce, toujours et en tout lieu, par ton Fils bien-aimé, Jésus Christ : Car il est ta Parole vivante, par qui tu as créé toutes choses ; C'est lui que tu nous as envoyé comme Rédempteur et Sauveur, Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie. Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté et rassembler du milieu des hommes un peuple saint qui t'appartienne, il étendit les mains à l'heure de sa passion, afin que soit brisée la mort, et que la résurrection soit manifestée. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, en chantant (disant) d'une seule voix : Saint !